

FOSSILISATION SEMANTIQUE ET RISQUE D'ETYMOLOGIE FALLACIEUSE

Jacques Bernard NKOA LEBOGO

École Normale Supérieure de Yaoundé

jbhaladji@yahoo.fr

Résumé

Le changement sémantique constitue l'un des mécanismes fondamentaux de l'évolution des langues. Au cours de cette évolution, certaines formes, valeurs sémantiques ou relations interprétatives peuvent se maintenir dans des emplois contemporains, alors même qu'elles ne sont plus pleinement productives ou transparentes pour les locuteurs. Le présent article étudie ce phénomène, désigné ici sous le terme de fossilisation sémantique, et s'intéresse particulièrement au risque d'étymologie fallacieuse qui peut en résulter lorsque l'origine d'un lexème est assimilée à sa signification actuelle.

L'objectif principal est de déterminer dans quelle mesure la survivance de traces historiques dans le lexique peut favoriser des réanalyses ou des interprétations étymologisantes insuffisamment fondées. L'étude vise également à distinguer clairement l'origine formelle d'une unité lexicale, l'évolution historique de ses significations et sa valeur sémantique en synchronie. La méthodologie adoptée articule une approche de linguistique historique, une analyse de la sémantique lexicale synchronique et l'observation des usages attestés. L'analyse prend en compte l'évolution des significations, la distribution des lexèmes et leurs relations au sein du système lexical contemporain.

Les résultats montrent que l'étymologie renseigne principalement sur l'histoire et la filiation d'une unité lexicale, mais qu'elle ne permet pas, à elle seule, de déterminer sa valeur sémantique actuelle. Celle-ci doit être établie à partir des usages contemporains et de leur fonctionnement dans le système lexical.

Ainsi, la fossilisation sémantique n'apparaît pas comme une anomalie du lexique, mais comme une manifestation de la dynamique linguistique pouvant, dans certaines conditions, favoriser des interprétations étymologiques fallacieuses.

Mots-clés : sémantique, fossilisation, étymologie, synchronie, diachronie.

Abstract

Semantic change constitutes one of the fundamental mechanisms underlying language evolution. Throughout this evolution, certain forms, semantic values, or interpretative relationships may persist in contemporary uses, even though they are no longer fully productive or transparent to speakers. This article examines this phenomenon, referred to here as semantic fossilization, and focuses particularly on the risk of fallacious etymology that may arise when the historical origin of a lexeme is assimilated to its current meaning.

The main objective is to determine to what extent the survival of historical traces within the lexicon can encourage reanalyses or insufficiently grounded etymological interpretations. The study also aims to distinguish clearly between the formal origin of a lexical unit, the historical evolution of its meanings, and its synchronic semantic value.

The methodology combines historical linguistics, an analysis of synchronic lexical semantics, and the observation of attested uses. The analysis considers the historical development of meanings, the distribution of lexemes, and their relationships within the contemporary lexical system.

The results show that etymology primarily provides information about the history and derivational or genealogical relationships of a lexical unit, but that it cannot, by itself, determine its current semantic value. This value must be established on the basis of contemporary uses, distribution, and relationships within the lexical system.

The study therefore concludes that semantic fossilization should not be regarded as an anomaly of the lexicon, but rather as a manifestation of linguistic dynamics. Under certain conditions, it may contribute to reanalyses and encourage insufficiently supported or fallacious etymological interpretations.

Keywords: *semantic, fossilization, etymology, synchrony, diachrony.*

Introduction

Le changement sémantique constitue l'un des mécanismes fondamentaux de l'évolution des langues. Loin d'être figé, le sens lexical se transforme sous l'effet des usages, des contextes socioculturels et des pratiques discursives, ce qui modifie progressivement les relations entre les formes linguistiques et les réalités qu'elles désignent. Depuis Bréal (1897), la sémantique historique a montré que ces transformations peuvent procéder de la métaphore, de la métonymie, de la spécialisation, de la généralisation, de l'extension ou de la restriction sémantiques (S. Ullmann, 1957 ; A. Blank, 1999 ; E. C. Traugott et R. B. Dasher, 2002). Le sens apparaît ainsi comme une réalité historique et sociale, continuellement reconfigurée par les pratiques langagières. Dans cette dynamique, certaines formes ou certaines relations sémantiques héritées d'états antérieurs de la langue peuvent subsister dans des emplois contemporains. Nous désignons ici ce phénomène par « fossilisation sémantique ». Il s'agit de la survivance partielle de traces historiques dans le fonctionnement actuel d'une unité lexicale ou phraséologique, alors même que leur

motivation n'est plus entièrement productive ni transparente pour les locuteurs. La fossilisation ne correspond donc ni à la conservation intacte d'un sens ancien ni à une simple survivance formelle : elle désigne une persistance partielle dont le statut doit être établi par l'observation des usages (L. J. Brinton et E. C. Traugott, 2005).

Cette dissociation entre la forme héritée, son histoire et son fonctionnement actuel ouvre un espace de réanalyse. Lorsque le locuteur rencontre une unité devenue opaque, il peut chercher à lui restituer une motivation en s'appuyant sur des ressemblances formelles ou sémantiques disponibles dans son propre système linguistique. C'est à ce point précis que se situe le risque d'étymologie fallacieuse : l'association intuitive est alors élevée au rang de preuve historique sans que soient réunies les attestations, les correspondances formelles et la trajectoire sémantique nécessaires à une démonstration (D. Baglioni, 2025 ; P. Durkin, 2009).

Il convient dès lors de distinguer trois phénomènes proches mais non équivalents. L'étymologie populaire est une réanalyse produite par les locuteurs afin de rendre une forme opaque plus intelligible ; la fausse étymologie est une attribution historiquement erronée ; l'étymologie fallacieuse, notion opératoire retenue dans cette étude, désigne surtout un raisonnement insuffisamment démontré qui transforme une ressemblance ou une association en preuve de filiation. Cette distinction permet d'éviter de confondre l'intérêt psycholinguistique de la réanalyse avec la validité historique d'une reconstruction (P. Durkin, 2009).

La distinction saussurienne entre synchronie et diachronie fournit, dans cette perspective, le principe de contrôle de l'analyse. La synchronie permet de décrire la valeur effective d'une unité dans un état de langue ; la diachronie permet d'en reconstruire la trajectoire historique. Les travaux d'É. Benveniste (1966), de S. Ullmann (1957), de G. Hughes (1988), de J. Bybee (2010) et de D. Geeraerts (2010) convergent ainsi vers une conception où le sens doit être rapporté à son fonctionnement, à ses relations lexicales, à

sa fréquence et à ses contextes d'emploi, sans que l'étymologie soit transformée en définition synchronique.

L'étymologie fallacieuse dépasse donc la simple erreur lexicographique. Elle devient un problème épistémologique lorsque l'origine supposée d'un mot est utilisée pour fixer son « vrai » sens, légitimer une norme ou donner une autorité historique à une interprétation contemporaine. Une telle démarche inverse l'ordre de la preuve : au lieu de partir des usages pour reconstruire l'histoire, elle part d'une origine supposée pour imposer un sens au présent. Or, dans une langue vivante, la valeur d'un lexème est aussi le produit de conventions, d'inférences et de pratiques sociales (J. Lyons, 1995 ; D. Geeraerts, 2010).

La problématique peut dès lors être formulée de manière précise : dans quelles conditions la fossilisation sémantique, en maintenant dans le lexique contemporain des traces devenues opaques de l'histoire d'une unité, favorise-t-elle la réanalyse et la production d'interprétations étymologiques fallacieuses, et selon quels critères synchroniques et diachroniques peut-on distinguer une étymologie historiquement démontrée d'une simple motivation étymologisante ?

Cette problématique présente un triple enjeu. Elle est d'abord théorique, parce qu'elle oblige à préciser le statut de la fossilisation dans une conception dynamique du lexique ; elle est ensuite méthodologique, parce qu'elle impose de séparer les données d'usage, les significations historiques et les hypothèses de filiation ; elle est enfin social et interdisciplinaire, parce qu'une étymologie supposée peut circuler hors de la linguistique et devenir un argument d'autorité dans des discours culturels, politiques, juridiques ou éducatifs.

L'étude ne cherche donc pas à opposer synchronie et diachronie, mais à organiser leur articulation. Le cadre proposé repose sur une séquence contrôlée : partir des emplois contemporains attestés ; identifier les valeurs, leur productivité et leur distribution ; puis reconstruire, lorsque les données le permettent, la trajectoire historique de l'unité. Cette procédure évite de confondre mémoire

de la langue et signification actuelle et donne à la notion de fossilisation une véritable portée opératoire (J. Bybee, 2010 ; D. Geeraerts, 2010).

Nous faisons l'hypothèse que la fossilisation sémantique ne constitue pas une cause nécessaire de l'étymologie fallacieuse, mais une condition de possibilité susceptible d'en favoriser l'émergence. Plus précisément, plus une forme conserve des traces historiques devenues opaques, plus elle peut susciter une réanalyse ; toutefois, cette réanalyse ne devient fallacieuse que lorsqu'elle est présentée comme une filiation historiquement établie sans preuves convergentes. L'hypothèse porte donc sur le mécanisme de passage de l'opacité à l'interprétation, et non sur une relation causale automatique.

La mise en œuvre de cette hypothèse s'effectue en trois opérations complémentaires : l'observation des usages contemporains, l'analyse sémantique synchronique et la reconstruction diachronique. Les exemples « à huis clos », « sans coup férir », « vilain », « décimer » et « awful » servent ainsi de cas d'épreuve : ils permettent de comparer la motivation ou la valeur historique avec les emplois attestés et de déterminer ce qui subsiste réellement dans la compétence sémantique contemporaine.

L'étude conserve quatre parties. La première expose les fondements théoriques du changement sémantique, de la fossilisation et de la distinction synchronie/diachronie. La deuxième analyse les mécanismes qui favorisent la confusion entre histoire lexicale et signification contemporaine. La troisième explicite la méthode de contrôle et les critères d'identification des valeurs synchroniques. La quatrième interprète les résultats en mettant en évidence leurs implications théoriques, interdisciplinaires et sociales.

I. Fondements théoriques du changement sémantique et de la fossilisation

1.1. Le changement sémantique : mécanismes et évolution du sens

Le changement sémantique désigne l'ensemble des transformations que connaît la signification d'un mot ou d'une expression au cours de l'histoire d'une langue. Il constitue un phénomène central de la linguistique historique, puisqu'il traduit l'adaptation du lexique aux transformations sociales, culturelles, cognitives et discursives (S. Ullmann, 1957 ; E. Coseriu, 1977).

Dans la tradition de la sémantique historique, Bréal (1897) insiste sur le caractère dynamique des significations. Les mots ne conservent pas nécessairement une valeur stable au cours du temps : leurs emplois se transforment en fonction des besoins communicatifs et des pratiques des locuteurs.

Ullmann (1957) distingue plusieurs mécanismes classiques du changement sémantique, parmi lesquels la métaphore, la métonymie, la spécialisation, la généralisation, l'extension et la restriction. La métaphore repose sur un transfert fondé sur une ressemblance perçue entre deux domaines. Ainsi, tête, qui désigne une partie du corps humain, peut également désigner la partie supérieure ou extrême d'un objet, comme dans la tête d'une montagne. La métonymie repose, quant à elle, sur une relation de contiguïté : dans boire un verre, le terme verre peut désigner le contenu du récipient.

La spécialisation correspond à la réduction progressive du champ d'application d'une unité lexicale, tandis que la généralisation entraîne son élargissement. Ces mécanismes ne doivent toutefois pas être envisagés comme des catégories totalement indépendantes : les changements sémantiques peuvent résulter de processus successifs et se combiner avec des facteurs pragmatiques, sociaux et cognitifs.

Les travaux de Traugott et Dasher (2002) ont notamment montré l'importance des inférences pragmatiques dans le changement

sémantique. Une interprétation produite dans un contexte particulier peut être progressivement récurrente, puis conventionnalisée et intégrée au fonctionnement sémantique d'une unité (Traugott et *al.*, 2002 : 44–49).

Le changement sémantique apparaît ainsi comme un processus dynamique dans lequel interagissent les propriétés du système linguistique, les pratiques discursives, les mécanismes cognitifs et les conventions sociales. Cette perspective est essentielle pour comprendre pourquoi une forme peut demeurer relativement stable alors que sa valeur sémantique se transforme.

Dans le cadre retenu ici, la fossilisation sémantique désigne la survivance partielle d'une valeur, d'une relation interprétative ou d'une motivation héritée d'un état antérieur de la langue, alors que cette valeur n'est plus pleinement productive dans le système contemporain (L. J. Brinton et E. C. Traugott, 2005). La notion est ici construite comme une catégorie descriptive et opératoire : elle ne prétend pas reprendre à l'identique une catégorie technique attribuée à un auteur déterminé. Elle résulte de la mise en relation de plusieurs acquis : changement sémantique, lexicalisation, opacité, figement et réanalyse. Sa pertinence est précisément de fournir un outil permettant d'observer ce qui, d'un état ancien, demeure dans un emploi actuel et ce qui, au contraire, a disparu.

La théorie se fait ainsi par articulation plutôt que par juxtaposition. Les modèles historiques du changement sémantique expliquent la transformation des valeurs ; les approches de la lexicalisation expliquent la perte de compositionnalité ; les approches fondées sur l'usage expliquent la stabilisation de certaines associations par la fréquence et la répétition. La fossilisation devient alors le point de rencontre de ces processus : une trace historique demeure dans une construction contemporaine, mais son statut doit être vérifié par les usages. Cette construction théorique sera mise à l'épreuve dans les parties II et III, où seront confrontées forme, histoire, contexte et distribution.

La notion est utilisée dans le présent article comme une catégorie descriptive et opératoire. Elle ne doit donc pas être attribuée

directement à Ullmann ou à d'autres auteurs comme s'il s'agissait nécessairement d'un terme technique établi dans les ouvrages cités. Les travaux antérieurs fournissent plutôt les différents éléments théoriques permettant de décrire la persistance de formes anciennes, la lexicalisation, l'opacité et la conservation de certaines valeurs dans des expressions figées.

Le phénomène peut notamment apparaître dans les locutions et expressions figées. Certaines unités lexicales présentes dans des expressions contemporaines ne sont plus transparentes pour les locuteurs, alors même que leur présence s'explique par un état antérieur de la langue. Des expressions françaises telles que à « huis clos », « sans coup férir » ou « à bon escient » illustrent ce type d'opacité historique.

Il importe toutefois de distinguer l'opacité formelle de la fossilisation sémantique. Une expression peut être opaque sans nécessairement conserver un « sens ancien » identifiable. Dans certains cas, c'est plutôt une structure ou une relation interprétative ancienne qui subsiste dans une construction devenue lexicalisée.

La fossilisation peut ainsi être envisagée comme une forme de survivance partielle : une valeur ancienne peut disparaître du fonctionnement général du lexique tout en demeurant présente dans un environnement lexical particulier. Ce caractère partiel explique pourquoi les locuteurs contemporains peuvent éprouver des difficultés à reconstruire spontanément la motivation historique d'une expression.

Cette perspective permet également de mieux comprendre les rapports entre innovation et conservation. La langue ne remplace pas systématiquement les formes anciennes par des formes nouvelles. Elle conserve certaines unités, tout en modifiant leur distribution, leur fréquence ou leur valeur sémantique.

1.1.2 Synchronie et diachronie

La distinction entre synchronie et diachronie constitue l'un des principes fondamentaux de la linguistique moderne. Dans la perspective saussurienne, l'analyse synchronique porte sur

l'organisation d'un état de langue, tandis que l'analyse diachronique étudie les transformations successives qui affectent les unités linguistiques (Benveniste, 1966).

L'approche synchronique décrit les relations qu'une unité entretient avec les autres unités du système à une période donnée. L'approche diachronique cherche à reconstruire les transformations qui ont conduit à l'état observé.

Cette distinction est particulièrement importante pour l'étude du sens lexical. En synchronie, le chercheur doit déterminer quelles significations sont effectivement disponibles pour les locuteurs et dans quels contextes elles sont employées. En diachronie, il cherche à comprendre comment ces significations se sont constituées et transformées.

Les deux perspectives sont complémentaires, mais elles ne sont pas interchangeables. Une analyse synchronique peut constater qu'un mot possède aujourd'hui une valeur donnée sans expliquer son origine. Inversement, une analyse diachronique peut reconstruire une ancienne signification sans que celle-ci soit encore disponible dans l'état contemporain de la langue.

L'articulation entre synchronie et diachronie est donc indispensable à l'analyse de la fossilisation. Elle permet de distinguer la persistance d'une forme de la persistance effective de la valeur sémantique qui lui était associée dans un état antérieur (Lyons, 1977 : 609).

II. Fossilisation sémantique et risque d'interprétation étymologique fallacieuse

2.2.1 Définition de l'étymologie fallacieuse

Nous entendons par étymologie fallacieuse une interprétation qui attribue à une unité lexicale une origine, une filiation ou une continuité sémantique qui ne peut être établie à partir des données historiques disponibles (Baglioni, 2025 : 1-28).

Le caractère fallacieux ne réside donc pas uniquement dans l'inexactitude du résultat. Il concerne également le raisonnement

qui conduit à ce résultat : une ressemblance formelle ou sémantique est transformée en preuve d'une relation historique sans que celle-ci soit étayée par des correspondances régulières, des attestations ou une trajectoire historique documentée (Durkin, 2009).

Cette précision permet de distinguer l'étymologie scientifique de l'étymologie populaire. L'étymologie scientifique cherche à reconstruire l'histoire d'une unité à partir de plusieurs types de preuves. L'étymologie populaire, en revanche, constitue un processus de réanalyse par lequel une forme opaque est interprétée à partir d'éléments disponibles dans le système linguistique du locuteur (Durkin, 2009 : 205).

L'étymologie fallacieuse peut ainsi résulter d'une confusion entre plusieurs niveaux d'analyse : l'origine formelle d'un mot, les différentes significations qu'il a connues au cours de son histoire et sa valeur dans la langue contemporaine.

La distinction est essentielle, car les langues évoluent. Les relations entre forme et sens ne demeurent pas nécessairement identiques au cours du temps. Un lexème peut connaître une extension, une restriction, une spécialisation, une métaphorisation ou une métonymisation sans que son étymon permette de prédire sa valeur contemporaine. L'étymologie doit donc être conçue comme une explication historique et non comme une définition synchronique.

2.2.2 Les mécanismes favorisant la confusion

a) La persistance des formes anciennes

La présence de formes anciennes dans la langue contemporaine peut constituer un premier facteur d'opacité. Certaines expressions figées conservent des éléments lexicaux dont les significations anciennes ne sont plus accessibles indépendamment de la construction dans laquelle ils apparaissent (Brinton et *al.*, 2005 : 32–61).

Cette situation peut encourager une interprétation étymologisante : puisque la forme est conservée, le locuteur peut être tenté de supposer que son sens originel l'est également. Or, la permanence formelle ne garantit pas la permanence sémantique.

L'expression « battre le fer quand il est chaud », par exemple, conserve une référence culturelle liée au travail du métal alors que son emploi peut être aujourd'hui essentiellement métaphorique. La présence d'un héritage historique dans une expression ne signifie donc pas que les locuteurs mobilisent encore l'organisation sémantique qui lui était associée à l'origine.

b) L'opacité et la réanalyse

Lorsque la motivation d'une expression devient opaque, les locuteurs peuvent chercher à lui attribuer une nouvelle motivation à partir d'éléments qu'ils connaissent. Cette réanalyse est un phénomène linguistiquement normal. Elle ne correspond cependant pas nécessairement à l'histoire réelle de l'unité (Durkin, 2005 : 32–61).

L'étymologie populaire constitue l'un des exemples les plus nets de cette dynamique. Une forme devenue difficile à interpréter peut être rapprochée d'une autre unité en raison d'une ressemblance formelle ou phonologique. Le locuteur construit alors une motivation nouvelle qui rend la forme plus compréhensible dans son système linguistique.

Il convient donc de distinguer la motivation psychologique contemporaine d'une forme et son histoire étymologique. La première peut expliquer la manière dont les locuteurs interprètent une unité ; la seconde doit être établie historiquement.

c) L'étymologie comme argument d'autorité

Une autre source de confusion apparaît lorsque l'étymologie est utilisée pour déterminer ce qu'un mot « devrait » signifier. Une telle démarche transforme une information historique en principe normatif (Baglioni, 2025 : 1-28).

Or, le fait qu'un mot ait possédé une signification particulière à une époque donnée ne permet pas, à lui seul, de déterminer son emploi actuel. La valeur synchronique d'une unité dépend de son fonctionnement dans une communauté linguistique donnée.

L'argument « ce mot signifie réellement X parce qu'il vient de Y » constitue donc un raisonnement problématique lorsqu'il prétend déduire la valeur contemporaine d'une unité à partir de son origine. L'étymologie peut expliquer pourquoi une forme possède certaines caractéristiques historiques ; elle ne suffit pas à déterminer les significations que les locuteurs lui attribuent aujourd'hui.

2.2.3 Illustrations lexicales

Les évolutions sémantiques permettent de mettre en évidence la distance qui peut séparer l'étymon d'une valeur contemporaine.

Le mot vilain, issu du latin « *villanus* », désignait historiquement une personne associée à une exploitation rurale. Il a progressivement acquis une valeur péjorative et désigne aujourd'hui, selon les contextes, une personne méchante ou un aspect jugé laid. L'étymon fournit donc une information sur l'histoire du mot, mais ne permet pas de définir sa valeur contemporaine (Rey, 1992).

Le cas de décimer est également révélateur. Le verbe est historiquement lié à une pratique romaine consistant à exécuter un homme sur dix. Dans l'usage contemporain, il peut désigner une destruction ou une réduction très importante sans que la référence numérique à dix soit nécessairement active (Rey, 1992).

Ces exemples ne montrent pas que l'étymologie serait inutile. Ils montrent au contraire que son rôle doit être correctement circonscrit : elle permet d'expliquer une trajectoire historique, mais elle ne détermine pas automatiquement le sens synchronique.

Le même principe peut être illustré par des évolutions observables dans différentes langues. En anglais, « *anful* » a historiquement été associé à ce qui inspirait la crainte ou le respect, tandis que son emploi contemporain peut exprimer une appréciation fortement négative. En espagnol, « *caballero* », historiquement lié à *caballo*, a développé une valeur sociale et culturelle qui ne se réduit pas à la désignation d'un cavalier (Hughes, 1988).

Ces évolutions montrent que le changement sémantique peut conduire à une distance importante entre la motivation historique d'un mot et sa valeur contemporaine.

III. Méthodes d'analyse et prévention des interprétations étymologiques erronées

3.3.1 L'approche fondée sur l'usage

Les approches fondées sur l'usage offrent un cadre particulièrement pertinent pour déterminer les significations à partir des emplois effectivement attestés. Dans cette perspective, la langue est envisagée comme un ensemble de régularités qui émergent et se stabilisent à partir des pratiques discursives des locuteurs (Bybee, 2010 : 1–13 et 33–56).

Bybee (2010) insiste notamment sur le rôle de l'expérience linguistique, de la fréquence, de la répétition et de la catégorisation dans la structuration des connaissances linguistiques. Cette conception permet de replacer la signification dans son environnement effectif d'emploi.

Cette approche est particulièrement utile pour l'étude de la fossilisation. Une unité peut conserver une forme ancienne tout en ayant profondément réorganisé son fonctionnement sémantique. L'observation des usages permet alors de déterminer si une signification supposée demeure productive ou si elle ne subsiste que dans un contexte particulier.

La fréquence et la distribution des emplois constituent à cet égard des indices importants. Un sens qui n'apparaît plus que dans une expression figée ne possède pas nécessairement le même statut qu'un sens productif et librement mobilisable.

Il convient donc d'éviter de généraliser à l'ensemble de la langue une valeur qui n'est attestée que dans un environnement lexical restreint.

Cette perspective rejoint les travaux consacrés à la lexicalisation. Brinton et Traugott (2005) montrent que certaines expressions peuvent progressivement devenir autonomes, moins compositionnelles et plus opaques. Une expression peut ainsi conserver des éléments dont l'interprétation compositionnelle n'est plus transparente pour les locuteurs contemporains.

L'approche fondée sur l'usage présente donc un double intérêt : elle permet de décrire les significations à partir des emplois attestés et elle limite le risque de considérer un sens ancien ou étymologique comme le « vrai » sens d'un mot contemporain.

3.3.2 La primauté des usages contemporains

La primauté des usages contemporains ne signifie pas que la diachronie serait secondaire ou inutile. Elle signifie que l'histoire d'une unité et sa valeur actuelle doivent être analysées à des niveaux distincts.

Un mot peut avoir possédé une signification qui n'est plus disponible pour les locuteurs contemporains. Il peut également avoir conservé cette signification dans un contexte extrêmement restreint sans que celle-ci constitue sa valeur générale.

Le fait qu'une signification soit historiquement attestée ne suffit donc pas à établir qu'elle demeure synchroniquement active.

La démarche méthodologique doit par conséquent éviter de partir de l'étymologie pour déduire le sens actuel. Elle doit plutôt partir des usages observables, identifier les significations attestées, examiner leur distribution et, lorsque cela est nécessaire, reconstruire ensuite leur trajectoire historique.

Durkin (2009) insiste sur la nécessité de confronter plusieurs types de preuves pour établir l'histoire d'un mot : formes, attestations, évolutions phonétiques et morphologiques, relations sémantiques et processus de changement. Une ressemblance isolée entre deux formes ne constitue donc pas une preuve suffisante de parenté historique.

La procédure d'analyse peut ainsi être formulée en trois étapes : premièrement, établir les usages synchroniques attestés ; deuxièmement, déterminer les valeurs sémantiques et leur distribution ; troisièmement, reconstruire, lorsque cela est nécessaire, la trajectoire historique de l'unité.

Cette procédure permet de réduire le risque de projeter sur le présent une signification qui appartient exclusivement au passé.

3.3.3 La sémantique lexicale synchronique

La détermination du sens constitue le deuxième niveau de prévention des interprétations erronées. Si l'étymologie permet de reconstruire l'histoire d'une unité, elle ne peut se substituer à l'analyse sémantique synchronique.

Le sens lexical doit être appréhendé à partir de plusieurs dimensions : relations avec les autres unités lexicales, contextes syntaxiques et discursifs, constructions dans lesquelles le lexème apparaît, oppositions sémantiques, variations contextuelles et distribution des emplois.

Les travaux de Dirk (2010) montrent la diversité des approches consacrées au sens lexical et l'importance de considérer la polysémie, la variation contextuelle et la dimension cognitive du lexique.

Dans le cas de la fossilisation sémantique, plusieurs critères peuvent être retenus.

a). L'attestation

Un sens ne doit pas être attribué à une unité contemporaine uniquement parce qu'il est historiquement attesté. Il faut pouvoir établir sa présence dans des données correspondant à l'état de langue étudié (Bybee, 2010 : 1–13 et 76–104).

b). La productivité

Il convient de déterminer si le sens peut être employé librement par les locuteurs ou s'il est limité à une construction particulière.

c). La distribution

La répartition des occurrences permet de distinguer un sens général d'un sens spécialisé, résiduel ou figé.

e). La compatibilité contextuelle

Une interprétation doit être compatible avec les environnements syntaxiques et discursifs dans lesquels le lexème apparaît.

f). Les relations lexicales

L'étude des synonymes, antonymes, hyperonymes et cooccurrents contribue à déterminer la valeur différentielle d'une unité dans le système lexical contemporain.

g). La transparence et l'opacité

Une expression peut être formellement analysable tout en étant sémantiquement opaque. Cette opacité peut favoriser des réanalyses populaires ou des explications étymologiques a posteriori.

Ces critères permettent de distinguer un sens productif, un sens résiduel, un sens spécialisé et un sens conservé dans une expression figée.

3.3.4 Distinguer l'histoire du mot et sa valeur actuelle

La distinction entre l'histoire d'un mot et sa valeur actuelle constitue le principe méthodologique central de cette étude. Elle revient à séparer trois niveaux souvent confondus dans les interprétations spontanées : l'origine formelle, les significations historiques et la valeur synchronique (Benveniste, 1966).

L'origine formelle concerne la reconstruction de la forme dont provient le lexème. La diachronie sémantique retrace ensuite les modifications de sens qui ont accompagné ou suivi cette évolution.

La valeur synchronique correspond enfin à l'organisation des significations disponibles dans un état déterminé de la langue.

Ces niveaux peuvent parfois se recouvrir, mais ils ne doivent jamais être considérés comme équivalents.

Un mot peut conserver une forme relativement stable tout en changeant de sens. Inversement, une forme peut évoluer alors qu'une continuité sémantique importante demeure. Un sens ancien peut également disparaître de l'usage général tout en subsistant dans une expression figée.

La présence d'un élément lexical dans une locution contemporaine ne garantit donc pas que le sens qu'il possédait historiquement soit encore accessible indépendamment de cette locution.

Les travaux de Traugott et Dasher (2002) montrent que les changements sémantiques peuvent suivre des trajectoires liées aux inférences pragmatiques et à leur conventionnalisation. Le passage d'une interprétation contextuelle à une valeur conventionnelle doit

cependant être établi historiquement et ne peut être simplement supposé.

Dans cette perspective, la fossilisation sémantique ne doit pas nécessairement être conçue comme la conservation intacte d'un « sens ancien ». Il peut s'agir plus précisément de la conservation partielle d'une ancienne relation sémantique dans un environnement lexical devenu opaque.

Cette formulation permet d'éviter une conception trop statique de la fossilisation et de mieux l'intégrer aux théories contemporaines du changement linguistique.

3.3.5 Étymologie scientifique, étymologie populaire et reconstruction a posteriori

L'étymologie scientifique repose sur la confrontation de plusieurs types de preuves. Elle doit notamment tenir compte des attestations historiques, des évolutions formelles régulières et des trajectoires sémantiques documentées (Durkin, 2009).

À l'inverse, l'étymologie populaire produit une explication à partir des ressources disponibles dans le système linguistique du locuteur. Elle peut être linguistiquement intéressante en tant que phénomène de réanalyse, mais elle ne possède pas le même statut que l'étymologie historiquement démontrée.

Une distinction doit également être établie avec la simple ressemblance formelle. Deux mots peuvent se ressembler sans être apparentés historiquement. De même, deux unités peuvent présenter une proximité sémantique sans partager une origine commune.

IV. Enjeux scientifiques

4.4.1 Conséquences pour la linguistique

La distinction entre fossilisation sémantique, changement de sens et étymologie populaire a une première conséquence théorique : elle conduit à abandonner l'image d'un lexique composé de formes auxquelles correspondraient des significations fixes. Le lexique doit

plutôt être envisagé comme un système dynamique dans lequel forme, sens, fréquence, contexte, construction et usage se reconfigurent continuellement (J. Bybee, 2010 ; D. Geeraerts, 2010). La fossilisation rend cette dynamique particulièrement visible : elle montre qu'une langue peut conserver une forme ou une construction alors même que les conditions sémantiques qui en motivaient initialement l'interprétation ont disparu.

Cette lecture confirme l'intérêt des approches fondées sur l'usage. La répétition ne reproduit pas mécaniquement un sens ancien ; elle peut au contraire stabiliser une nouvelle valeur dans un environnement particulier. Les inférences pragmatiques peuvent également se conventionnaliser et produire des réorientations sémantiques (E. C. Traugott et R. B. Dasher, 2002). La fossilisation doit donc être interprétée comme un état intermédiaire ou résiduel du système : quelque chose de l'histoire demeure, mais ce « quelque chose » n'est pas nécessairement le sens ancien dans son intégralité. L'interprétation centrale qui se dégage est dès lors celle d'une mémoire linguistique sélective. La langue conserve des formes, des segments d'expressions et parfois des relations sémantiques, mais elle ne conserve pas nécessairement la conscience de leur origine chez les locuteurs. Cette mémoire partielle explique l'opacité de certaines locutions et rend compréhensible la tentation de leur attribuer a posteriori une motivation. Elle permet également de relire les exemples littéraires et culturels non comme des « preuves » étymologiques, mais comme des témoins des usages et des représentations successives du sens.

L'exemple de « battre le fer quand il est chaud » est particulièrement éclairant : la référence au travail du métal demeure culturellement lisible, mais l'usage contemporain fonctionne principalement comme une métaphore de l'opportunité. De même, « vilain » permet d'observer le déplacement d'une désignation sociale vers une valeur péjorative. Ces exemples montrent que la survivance d'un élément historique n'implique pas la survivance de toute l'organisation sémantique ancienne. L'analyse doit donc porter sur ce qui est effectivement activé par l'usage contemporain.

Le même raisonnement s'applique à « décimer ». La référence historique à la pratique romaine d'exécution d'un homme sur dix éclaire la trajectoire du mot, mais elle ne suffit pas à déterminer son emploi contemporain. L'extension du sens montre précisément que la valeur synchronique peut se détacher de la précision numérique de l'étymon. La leçon méthodologique est nette : l'étymologie explique la genèse ou la trajectoire ; elle ne commande pas le sens actuel.

Cette dissociation rejoint les observations que permettent les textes littéraires : les œuvres ne sont pas des dictionnaires étymologiques, mais elles constituent des lieux privilégiés d'observation des usages, des connotations et des changements de valeur. La littérature médiévale, classique ou moderne peut ainsi témoigner de valeurs sociales, affectives ou axiologiques qui se déplacent au fil du temps. Une telle exploitation des textes doit toutefois rester contrôlée : l'attestation littéraire renseigne sur un emploi situé historiquement ; elle ne suffit pas, à elle seule, à établir une filiation étymologique. L'erreur apparaît lorsque cette opacité est comblée par une explication inventée, insuffisamment étayée ou transformée en argument normatif. L'interprétation scientifique doit au contraire maintenir une hiérarchie des preuves : l'usage établit la valeur synchronique ; les attestations et correspondances établissent la trajectoire historique ; la comparaison de ces deux plans permet enfin de mesurer ce qui, dans le présent, relève effectivement d'une survivance historique. C'est cette hiérarchie qui permet de passer d'une intuition étymologisante à une analyse linguistique démontrée.

4.4.2 Portée interdisciplinaire

Le problème ne concerne pas uniquement la linguistique. Les interprétations étymologiques circulent dans les discours philosophiques, théologiques, juridiques, politiques, éducatifs et culturels. Dès qu'une origine supposée sert à conférer une autorité particulière à une définition ou à une interprétation, une erreur historique peut acquérir une portée argumentative

disproportionnée (D. Baglioni, 2025). L'enjeu est donc moins de bannir l'étymologie que de préciser son statut et ses limites dans les disciplines qui l'emploient.

Une interprétation interdisciplinaire fondée sur une donnée lexicale devrait ainsi répondre à quatre questions : quelle est l'étymologie établie ? quelle signification est historiquement attestée ? quel est l'emploi contemporain ? quelle part relève enfin d'une réanalyse ou d'une interprétation populaire ? Cette grille protège le raisonnement contre le glissement qui transforme une hypothèse linguistique en vérité historique ou en argument d'autorité.

Dans cette perspective, la linguistique apporte un outil de vigilance intellectuelle. Elle apprend à distinguer l'origine d'un mot de son usage, mais aussi à reconnaître que le sens est socialement construit et historiquement mobile. Cette distinction est particulièrement utile dans les contextes africains où les mots français, les langues locales et les langues en contact connaissent des phénomènes de réappropriation, d'extension et de spécialisation. Une explication étymologique ne devrait donc jamais être mobilisée pour naturaliser une identité, une valeur culturelle ou une hiérarchie sociale sans examen des usages et des trajectoires historiques.

La portée interdisciplinaire de l'étude réside ainsi dans une éthique de la preuve : identifier la source, dater l'attestation, distinguer le fait de l'hypothèse et ne pas faire dire au lexème davantage que ce que les données permettent d'établir.

4.4.3 Interprétation générale : la fossilisation comme mémoire et comme risque social

L'analyse conduit à interpréter la fossilisation comme une mémoire linguistique sélective : elle conserve des traces sans garantir leur transparence. Cette propriété est productive pour la langue, puisqu'elle permet la continuité des formes, mais elle devient vulnérable lorsque l'opacité est prise pour une invitation à inventer une origine. Le phénomène révèle donc une tension entre deux forces complémentaires du langage : la conservation, qui assure la

continuité, et l'innovation, qui adapte les significations aux besoins des locuteurs. La littérature et les usages sociaux rendent perceptible cette tension, car ils enregistrent les déplacements de valeur, les connotations et les reconfigurations culturelles des mots. L'analyse linguistique a alors une fonction critique : elle permet de reconnaître la richesse historique du lexique sans transformer cette histoire en norme du présent.

Conclusion générale

L'analyse de la fossilisation sémantique et du risque d'étymologie fallacieuse montre que le sens lexical ne peut être déduit de la seule origine historique des mots. Le lexique est un système dynamique dans lequel formes, significations, fréquences et usages évoluent sous l'effet de processus linguistiques, cognitifs, discursifs et socioculturels (D. Geeraerts, 2010). La réponse à la problématique est donc nuancée : la fossilisation ne produit pas mécaniquement l'étymologie fallacieuse, mais elle peut créer les conditions d'opacité et de réanalyse qui rendent celle-ci possible.

La première partie a établi le cadre théorique en articulant changement sémantique, lexicalisation, approches fondées sur l'usage et distinction synchronie/diachronie. La fossilisation sémantique a été définie comme la survivance partielle d'une valeur, d'une relation interprétative ou d'une motivation ancienne dans un environnement contemporain. Cette définition permet de dépasser l'idée d'un « sens ancien conservé » et de considérer le phénomène comme une configuration dynamique.

La deuxième partie a montré que la persistance des formes, l'opacité, la réanalyse populaire et l'usage de l'étymologie comme argument d'autorité peuvent favoriser la confusion entre histoire et synchronie. Les exemples de « vilain », « décimer », « awful » et des expressions figées montrent que la distance entre étymon et valeur contemporaine peut être considérable. La forme conservée est donc une trace historique, non une preuve suffisante de la conservation du sens.

La troisième partie a transformé cette observation en procédure d'analyse. La démarche part des usages contemporains attestés, examine la productivité, la distribution, la compatibilité contextuelle et les relations lexicales, puis reconstruit la trajectoire historique lorsque cela est nécessaire. La théorie n'est donc pas seulement exposée : elle est effectivement mise en œuvre par une chaîne de vérification qui empêche de projeter un sens ancien sur l'état contemporain de la langue.

La quatrième partie a interprété les résultats en montrant que la fossilisation constitue une forme de mémoire linguistique sélective. Elle éclaire la manière dont une communauté conserve des formes tout en renouvelant leurs valeurs. Elle montre aussi que le danger ne réside pas dans l'étymologie elle-même, mais dans son emploi abusif : transformer une origine en définition, une hypothèse en fait ou une ressemblance en preuve. Cette conclusion rejoint l'exigence de rigueur défendue par D. Baglioni (2025) et P. Durkin (2009).

Sur le plan social, l'étude présente une portée directement utilitaire. Elle fournit une méthode de vigilance pour l'enseignement du français et des langues, la rédaction lexicographique, la médiation culturelle et la production des savoirs. Elle peut également contribuer à prévenir les discours qui utilisent une origine lexicale supposée pour légitimer une identité, une hiérarchie, une norme ou une représentation culturelle. Dans des sociétés marquées par le plurilinguisme et les contacts de langues, cette prudence est particulièrement importante : elle favorise une lecture plus rigoureuse des mots et évite d'essentialiser les pratiques linguistiques.

Sur le plan interdisciplinaire, la distinction entre origine, évolution et valeur actuelle peut être mobilisée dans les discours philosophiques, juridiques, politiques, théologiques, médiatiques et culturels. Sur le plan pédagogique, elle peut servir à apprendre aux étudiants à distinguer une attestation d'une interprétation et une preuve d'une simple ressemblance. Sur le plan documentaire, elle rappelle que les dictionnaires historiques, les corpus et les textes

littéraires doivent être interrogés selon leur fonction propre : reconstruire, attester ou contextualiser, et non fournir automatiquement une définition normative du présent.

La portée sociale et utilitaire de cette étude tient ainsi à une idée simple mais décisive : mieux connaître l'histoire des mots ne signifie pas leur imposer cette histoire comme sens actuel. La connaissance étymologique devient réellement utile lorsqu'elle éclaire les usages sans les enfermer. La fossilisation sémantique apparaît alors à la fois comme une mémoire de la langue, un objet de connaissance et un point de vigilance contre les interprétations abusives.

En définitive, l'enjeu scientifique principal réside dans l'articulation contrôlée de la synchronie, de la diachronie, de l'analyse fondée sur l'usage et de l'étymologie historique. L'enjeu social consiste à faire de cette rigueur une pratique de lecture et d'interprétation. C'est à cette double condition que l'étude de la fossilisation sémantique peut dépasser le seul cadre descriptif pour devenir un outil de clarification des discours et de sécurisation des savoirs linguistiques.

Références bibliographiques

BAGLIONI Daniele, 2025, « False etimologie : Prolegomena a uno studio comparato del fenomeno nelle lingue romanze », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 141, n° 1, p. 1-28.

BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome I, Paris, Gallimard.

BLANK Andreas, 1999, « Why Do New Meanings Occur ? A Cognitive Typology of the Motivations for Lexical Semantic Change », in Andreas Blank et Peter Koch (dir.), *Historical Semantics and Cognition*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

BRÉAL Michel, 1897, *Essai de sémantique (Science des significations)*, Paris, Hachette.

- BRINTON Laurel J. et TRAUGOTT Elizabeth Closs**, 2005, *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BYBEE Joan**, 2010, *Language, Usage and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COSERIU Eugenio**, 1977, *Principes de sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- DURKIN Philip**, 2009, *The Oxford Guide to Etymology*, Oxford, Oxford University Press.
- GEERAERTS Dirk**, 2010, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford, Oxford University Press.
- HUGHES Geoffrey**, 1988, *Words in Time : A Social History of the English Vocabulary*, Oxford, Basil Blackwell.
- LYONS John**, 1977, *Semantics*, 2 vols., Cambridge, Cambridge University Press.
- LYONS John**, 1995, *Linguistic Semantics : An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- REY Alain** (dir.), 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- SAUSSURE Ferdinand de**, 1916, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Lausanne/Paris, Payot.
- TRAUGOTT Elizabeth Closs et DASHER Richard B.**, 2002, *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ULLMANN Stephen**, 1957, *The Principles of Semantics*, Oxford, Basil Blackwell.